

## LE PRETRE

Lorsque, de nos jours, le mépris le plus acrimonieux et l'outrage le plus sanglant s'attachent à flétrir le caractère du prêtre qui surnage toujours avec l'auréole de ses gloires, sur les débris de tant de choses, il n'est pas inutile, pour le défendre, de le venger publiquement des insultes qu'on lui inflige. C'est ainsi que tôt ou tard se fait jour la vérité plus éloquent que tous les raisonnements dont on essaie de la flétrir.

Qu'on ne s'étonne pas maintenant, dans le monde, de ces vies exceptionnelles qui passent et se consomment dans les sphères acerbes de l'ingratitude, de l'ignorance et de l'abjection. Le monde ne sait pas que, pour dominer, comme un puissant triomphateur, les vagues et les tempêtes que le siècle amasse contre le sacerdoce, celui-ci puise sa force et sa grandeur aux fontaines toujours abondantes d'une religion qui élève et console. L'autel, le sanctuaire sur lequel plane, comme une bénédiction permanente, l'image de Jésus crucifié, et où chaque jour, le prêtre va chercher la fortitude et la vraie inspiration ; l'asile de la prière où s'épandent tant de ferveurs et où coulent tant de larmes ignorées ; cette Vierge aux yeux noyés de pleurs près de la croix de son Fils expirant ; quels trésors, quels encouragements pour une vie soumise aux épreuves de la méchanceté humaine, pour l'âme du prêtre surtout, qui sait porter le poids des humiliations dont on le sature, et qui se résigne sous l'œil de Dieu, aux vastes ennuis d'un isolement où tout semble l'abandonner, moins le ciel qui lui prépare sa couronne de martyr !

D'un autre côté, ce qui suffit pour la consolation des âmes ainsi éprouvées, c'est l'estime de certains hommes que la passion inspire bien moins que la vérité. Grâce à Dieu, notre siècle possède encore, avec un saint orgueil, quelques grands et vivaces caractères qui distinguent le génie du bien parmi les erreurs qui nous environnent, et les gloires de la vertu parmi les mensonges et les fausses doctrines

qu'on inocule de toutes parts à une génération trop crédule.

Quand un homme s'est établi hardiment sur les hauteurs d'une montagne et y règne comme un souverain, il ne peut être atteint par les vaines menaces et les calomnies qui grondent en bas. La sérénité ne déserte pas sa grande âme. Loin de là, sa vertu s'élève toujours. Et lorsqu'une main divine fait briller une couronne dans les sphères tourmentées de la vie, son resplendissement semble donner un lustre de plus au triomphe qui s'en embellit. C'est bien la gloire la plus pompeuse qui se reflète pour le chrétien et le prêtre sur ce Capitole du génie, du dévouement et de la sainteté ; et c'est bien sur ce sommet inaccessible aux orages de la terre que l'immortalité inscrit en lettres d'or les noms à jamais bénis des vrais héros de la foi et du catholicisme ; c'est bien chez eux, aussi, qu'on trouve selon le sage, cette belle et chaste génération qui s'avance dans les routes du monde, portant dans ses mains le flambeau de la civilisation et de la vertu, et qui a conquis près de Dieu et aux yeux des hommes une mémoire immortelle !

L'abbé J. M. D\*\*\*

— ooo —

## NOBLES ASPIRATIONS

D'UN

## CURE DE CAMPAGNE.

—

Ce qui se dit à propos de Paris, dans l'article qui suit, peut aussi bien convenir aux villes du Canada, et c'est pourquoi nous le reproduisons.

Mais laissons parler le vénérable prêtre de la France.

\*\*\*

Je mourrai sans avoir vu Paris, sans nul désir de le voir. J'ai enterré tant d'hommes qui avaient fait le tour du monde et qui n'ont rencontré Dieu qu'ici !

Quand je quitterai la terre, ma curiosité sera satisfaite et mon

cœur content. En attendant le ciel, mes yeux ont contemplé assez de merveilles.

J'entends parler de vos obélisques, de vos colonnes, de vos palais en pierres dentelées. Valent-ils nos rochers que la mer a creusés et travaillés six mille ans ?

Vos places publiques illuminées au gaz ont-elles l'étendue de nos plages éclairées des étoiles ? Votre macadam arrosé vous paraît-il plus beau que nos sables fins ?

Vous aimez vos pièces d'eau grandes comme la main et vos petits filets jaillissants. J'ai vu la mer lancer jusque sur nos falaises des navires armés !

Mais ces divins silences de la mer et des champs tranquilles, et la douceur des aurores, et la splendeur des soleils couchants, où les trouvez-vous ?

Tous les ans de ma vie, j'ai vu les fleurs du printemps et la verte vigueur de l'été ; j'ai vu les couleurs variées et les beaux déclinés de l'automne.

Tous les ans de ma vie, j'ai vu la blancheur de la neige, et nos champs endormis sous ce manteau d'hermine ne le quitter que pour vêtir leur robe de printemps.

Ce n'est pas un spectacle monotone. Vingt fois par an la terre change de parure ; l'on admire une variété sans limite dans cette invariable harmonie.

C'est l'œuvre de Dieu, que j'ai vue tous les jours et à toutes les heures de la nuit.

Et maintenant que mes pas sont lourds et que mes yeux sont affaiblis, je vois encore ces beautés ; elles me parlent encore, elles me ravissent encore.

\*\*\*

Mon vieux cœur bondit encore dans ma poitrine. Je reconnais toutes les voix qui parlaient à ma jeunesse, qui lui parlaient de la grandeur de mon Dieu ;

Et mon sang, que l'âge devrait avoir glacé, bouillonne encore, et mes yeux se mouillent de larmes heureuses, et je m'écrie : O Dieu ! que vos œuvres sont belles !

Je me suis fait dépeindre votre Paris : les quais sont bien alignés ; la rivière roule de la boue et des petits bateaux dans une rigole de moellons.